

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Le malaise des soignants : le travail sous pression à l'hôpital, par Yvan SAINSAULIEU, Paris : L'Harmattan, 2003, 239 p., ISBN 2-7475-5620-4.

par Luc Bonneville

Relations industrielles / Industrial Relations, vol. 60, n° 3, 2005, p. 580-582.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012164ar>

DOI: 10.7202/012164ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

plus ou moins taylorien, formes de contrôle plus ou moins strictes, intensité du travail, nature des qualifications, horaires et durée du travail, importance de la présence syndicale et de sa capacité de négocier). D'importants extraits d'interviews rendent cette partie très vivante, riche d'informations, et illustrent bien la problématique mise en avant. L'importance du contexte et de la capacité de lutte des travailleurs, comme les contraintes extérieures qui pèsent sur eux apparaissent de façon lumineuse. On découvre l'abîme qui sépare un ouvrier masculin canadien de l'industrie automobile d'une ouvrière de l'habillement, mère de famille et d'origine étrangère, récemment immigrée. Mais on voit que tous sont confrontés à cette même contradiction qui veut qu'on ait plus de chances d'apprendre que d'appliquer ce que l'on a réussi à constituer comme savoir.

Apprentissage privé et professionnel : un métissage enrichissant mais inégalitaire. Dans la dernière partie, les auteurs synthétisent donc leurs résultats selon l'approche du « CHAT ». L'apprentissage ne dépend pas d'une sphère isolée, mais se trouve à la croisée de plusieurs types d'activités et de dimensions de la vie sociale elles-mêmes inscrites dans la réalité de la lutte des classes, de la segmentation du marché du travail, du régime patriarcal et de la discrimination raciale. Un premier chapitre s'intéresse plus systématique-

ment à la production de savoirs dans la sphère privé (domestique, de voisinage et de communauté) alors que le second s'attaque aux inégalités. L'apprentissage exige du temps, de l'énergie et un espace particulier, ce dont tous les travailleurs ne disposent pas de la même manière. Selon les auteurs, c'est la dimension « raciale » qui pèse le plus lourd avant celle du genre (mais les deux peuvent se combiner), alors que celle de l'âge paraît moins pertinente. Les immigrés se trouvent dans les organisations du travail et les formes d'emploi les plus contraignantes et souffrent d'un manque de maîtrise de la langue anglaise. De plus, les restructurations en cours qui vont dans le sens d'une déstabilisation et d'une intensification du travail ont des effets négatifs sur ces capacités d'apprentissage, indispensables même si elles ne sont pas totalement utilisées et jamais reconnues.

Ce livre est passionnant par la qualité des enquêtes et par le parti pris qu'il prend : celui de l'expérience, du vécu des travailleurs pour dévoiler l'importance, mais aussi l'inégalité de leur capacité d'action. Même si sur le plan théorique, on n'a pas le sentiment d'un apport spectaculaire, il mérite d'être lu et discuté pour la force de son travail empirique et l'importance des questions qu'il soulève.

DANIÈLE LINHART
CNRS-Université Paris X Nanterre

Le malaise des soignants : le travail sous pression à l'hôpital,

par Yvan SAINSAULIEU, Paris : L'Harmattan, 2003, 239 p., ISBN 2-7475-5620-4.

C'est par un titre explicite et interpellant que Yvan Sainsaulieu, dans son dernier ouvrage *Le malaise des soignants : le travail sous pression à l'hôpital*, tente de susciter l'attention non seulement des chercheurs du milieu universitaire, qu'ils soient sociologues, anthropologues, économistes ou politologues, intéressés

par ce champ d'activités humaines et sociales qu'est celui de la santé, mais plus largement de l'ensemble des professionnels de la santé et des citoyens patients. L'objectif est alors de taille : mettre en lumière les conditions diverses qui prévalent dans les établissements de soins hospitaliers de façon à comprendre

les logiques (« rouages ») sous-jacentes à leur fonctionnement global, dans un contexte profondément changeant et caractérisé par un malaise généralisé que l'auteur tente justement d'analyser. Pour ce faire, l'auteur a souhaité comprendre ces changements à partir de ceux par qui les soins sont possibles, c'est-à-dire essentiellement les professionnels de la santé (infirmières, médecins, mais aussi chefs d'établissement). L'ouvrage se veut alors ambitieux, dans la mesure où l'établissement de soins représente, comme l'évoque l'auteur à plusieurs moments de l'ouvrage, un type d'organisation dont le mode de fonctionnement soulève plusieurs enjeux, qu'ils soient éthiques, sociaux, médicaux, politiques ou économiques.

L'ouvrage s'inscrit très nettement en complémentarité avec les travaux de plus en plus nombreux, que ce soit en France ou dans d'autres pays industriels avancés, faisant état de la crise des services publics qu'on dit soumis au joug de la rationalité économique qui se conjugue, que ce soit dans le secteur de la santé ou dans le secteur de l'éducation où les restrictions budgétaires des dernières années, voire des dernières décennies, ont été particulièrement contraignantes, avec l'effritement de la qualité des services. Une qualité qui serait compromise dans la mesure où la réorganisation des services repose d'abord et avant tout sur une reconfiguration du travail, ici du travail médical comme l'analyse Sainsaulieu, de plus en plus modelé par une certaine raison économique prééminente sur toutes autres raisons, particulièrement cliniques.

Comme le montre Sainsaulieu, plusieurs contraintes pèsent sur le travail du personnel soignant dans les établissements de soins hospitaliers, telles que la lourdeur de la charge de travail, l'augmentation de la demande de soins, le déploiement de certaines technologies qui, dans certains cas, créent de nouvelles attentes, etc. Mais la

contrainte la plus fondamentale trouve sans aucun doute son origine dans l'imposition d'une logique productiviste du travail (Sainsaulieu parle de productivisme) dans l'organisation systémique des établissements hospitaliers. Cette logique, qui tend à s'imposer comme surdéterminante des autres logiques possibles, conduit à un essoufflement des personnels soignants, résultat de ce travail « sous pression » qui reconfigure l'ensemble des rapports de soins. Surcharge de travail, obligation de répondre à une demande croissante dans un contexte où les ressources se font de plus en plus rares, pression au rendement qui s'impose de façon souvent coercitive face à la prise en charge des patients, etc., voilà autant de facteurs qui contribuent au « malaise des soignants » comme phénomène profondément inscrit dans la logique de fonctionnement des établissements hospitaliers.

Mais il y a plus : au-delà de ces tensions qu'on pourrait qualifier d'exogènes, on doit aussi noter celles qui sont endogènes et qui sont liées aux transformations, dans certains cas, des interactions entre les personnels soignants dans les établissements de soins hospitaliers. À ce titre, il faut noter les conflits qui se construisent chez les acteurs principaux des établissements de soins hospitaliers, dans un contexte de tensions vécues subjectivement par des individus aux prises avec des pressions organisationnelles, cliniques, sociales, économiques, etc. qui conduisent, dans certains cas, à l'effritement d'une certaine harmonie dans les relations sociales régissant le bon fonctionnement des établissements de soins hospitaliers.

Bref, ce sont ces différentes contraintes, qu'on pourrait qualifier de structurelles si l'on suit la rhétorique de l'ouvrage, qui sont mises en lumière par Sainsaulieu au moyen de témoignages recueillis auprès de 255 professionnels de la santé. Et c'est là la richesse de l'ouvrage qui s'appuie sur une analyse

rigoureuse des conditions de travail, changeantes, dans les établissements de soins hospitaliers. Les témoignages de ces professionnels de la santé sont agencés de telle sorte que Sainsaulieu réussit, très nettement, à distinguer les formes que prennent l'intensification du travail en appuyant sa démonstration sur des extraits d'entrevues qui ont le mérite d'apporter une grande consistance et rigueur au discours sur les conditions du travail médical dans le contexte socio-économique actuel, où l'on valorise de plus en plus la performance, la rapidité, l'efficacité, bref où le productivisme devient triomphant en s'imposant comme une fin en soi qui tend à s'immiscer dans l'ensemble des rapports sociaux au et en dehors du travail.

Toutefois, même si le point fort de l'ouvrage réside dans la mise à contribution des extraits d'entrevue, l'auteur aurait pu opter pour un style analytique plus précis, plus clair, en dégageant très précisément les témoignages qu'il utilise du corps du texte. C'est là, sur le

plan de la forme, l'une des faiblesses de l'ouvrage, dans la mesure où il est assez difficile de cerner, en substance, l'essentiel de l'analyse. À ce propos, la lecture de la table des matières, qui manque de clarté, suffit à étayer ce jugement.

En outre, en termes de fond, il aurait été intéressant de replacer le contexte qui prévaut en France, tel qu'analysé par l'auteur, avec celui qui prédomine actuellement, et qui est de plus en plus documenté par ailleurs, dans d'autres pays industriels avancés qui ont le même, ou sinon similaire, régime public de soins. De cette façon, l'analyse aurait eu le mérite de s'insérer dans une perspective socio-historique fort intéressante qui lui aurait permis d'adopter un point de vue sans doute plus éclairé, plus global, plus critique, de la transformation des établissements de soins hospitaliers.

LUC BONNEVILLE
Université d'Ottawa

Human Capital in the United States from 1975 to 2000 : Patterns of Growth and Utilization,

par Robert H. HAVEMAN, Andrew BERSHADKER et Jonathan A. SCHWABISH, Kalamazoo, Michigan : W.E. Upjohn Institute for Employment Research, 2003, 228 p., ISBN 0-88-99-256-5.

L'ouvrage s'inscrit dans le courant qui place le capital humain au cœur de la croissance économique d'où l'importance de bien en saisir les tendances et en comprendre l'accumulation au sein des différents groupes socio-économiques d'une nation. C'est dans ce contexte que les auteurs proposent des indicateurs qui permettront éventuellement de mieux cerner les problèmes affectant la contribution du capital humain à la croissance économique. Voilà, en quelques mots, le propos de la monographie.

En réaction aux indicateurs standards qui ne prennent en compte que la quantité du capital humain, c'est-à-dire le nombre de travailleurs ou le nombre de

diplômes, les auteurs proposent plutôt des indicateurs basés sur la valeur de la contribution des individus à la production nationale. L'ouvrage porte essentiellement sur les États-Unis, couvre une période de 25 ans et vise quatre objectifs. L'objectif premier est de contribuer à l'amélioration des mesures de capital humain existantes. En développant l'indicateur de *capacité salariale*, les auteurs entendent qualifier la quantité de travail. Le deuxième objectif vise à déterminer le *potentiel* de la capacité de production d'une nation. Pour y arriver, ils proposent un indice du *taux d'utilisation du capital humain* défini comme le ratio des salaires réels sur la capacité